Bienvenue chez Lazy

L'émotion était palpable ce soir-là chez Lazy.

Nous étions tous agglutinés dans cette grange, autour d'un feu et de bottes de paille, tout cela aurait pu finir dans un joli brasier dont Mauvegui et Guimauve sont amateurs. Enfin, c'est plutôt de la TNT dont ils raffolent, cette soirée leur aurait plu, c'était de la dynamite Darling !

Une explosion de saveurs, d'odeurs, de couleurs, de lumière et surtout, une profusion d'histoires, d'anecdotes et de chansons douces pour nos oreilles expertes ou néophytes.
Les cinq sens émoustillés, mis en exergue, comme dans un poème de Baudelaire sans pour autant sombrer dans une douce folie, grâce à l'encadrement rassurant et chaleureux de Lazy Jack, le maître des lieux.
À la nuit tombante, plusieurs feux de bois avaient été dressés autour de la scène improvisée, procurant chaleur et réconfort.

Debout, sous l'arbre central, l'hôte de la soirée, vêtu de blanc et de sa ceinture favorite, distillait son récit et son savoir tel un sage africain avant le départ au combat de sa tribu.
Il nous accueillait sur sa propriété, au cœur des plaines de Valentine, les Heartlands, entourée d'enclos à taureaux et plus au loin, de massifs rocheux semblant veiller sur nous comme les vieux gardiens d'un sanctuaire privilégié.

De bons steaks résultant de sa chasse de la journée cuisaient et crépitaient sur le feu de bois, dégageant un délicieux arôme de gibier aux herbes fraîches. Certains avaient apporté faisans et autres victuailles à partager.

D'autres n'avaient pas perdu de temps et portaient déjà à leurs lèvres, chopes de bières mousseuses ou flasques de whisky.

Pas de risque de rupture, Miss Langford avait prévu du ravitaillement, convoyé en charrette depuis Saint Denis.

C’est qu’il y en avait du monde, et du beau ! Beaucoup s’étaient déplacés pour cette soirée inédite qui s'annonçait prometteuse.
Tous ceux qui comme moi, ont laissé parler le grand enfant qui est en eux, avides d’histoires et de contes merveilleux pour les emporter au pays des rêves, une fois le marchand de sable passé.

Les estomacs étaient remplis et les gorges réchauffées. Les convives n'avaient qu'une seule envie, que les palabres commencent.

Installés en cercle autour du Conteur, le silence se fit enfin et Lazy Jack raconta…. Ses aventures au sein d’une réserve indienne, de Sitting Bull, le chef de tribu et médecin des Lakotas Hunkpapas.
Avec passion et humilité, il nous emmena en voyage de leurs rencontres singulières jusqu’à la bataille de Little Bighorn. Puis, d’autres courageux s’élancèrent !

Mme Clifford nous parla d’Arsinoé IV, la sœur de Cléopâtre dans un récit historique prenant et mouvementé puis une deuxième histoire plus personnelle, plus dramatique qui nous prit aux tripes.

Brad Beauregard, nous conta la légende amérindienne de Wendigo, un membre de la tribu Ojibwés transformé en créature atrophiée, portant avec elle la brume et le froid après avoir été maudit pour avoir mangé de la chair humaine.
Servi par une formidable éloquence que je ne lui connaissais pas encore, le nouveau nouveau Juge de last Country, encore procureur à l’époque nous embarqua dans son récit, provoquant émois et chair de poule.

Puis les éléments se déchaînèrent, comme pour appuyer le côté dramatique de la chose, donnant un décor effrayant mais majestueux aux histoires racontées.
La foudre transperçait le ciel bleu cobalt des ses lames dorées et acérées tandis que les averses nous poussaient jusque dans nos retranchements. La grange devint le théâtre de notre sauterie.

Monsieur Smith, se sentant soudainement l'âme d'un fermier, se mit à ramasser des blocs de paille et à les déplacer au-dessus du feu placé par Richard afin de sécher nos vêtements trempés par la pluie glaciale.
Nous étions plusieurs à réaliser la catastrophe qui aurait pu se produire, mais les agriculteurs improvisés semblaient savoir ce qu'ils faisaient.

Rien ne semblait vouloir interrompre ce moment "suspendu" de sérénité et de convivialité.

John Smith et Victoria Langford nous récitèrent de magnifiques poèmes, "Albums" de Jules Laforgue et "Demain dès l'aube" de Victor Hugo.

Certains poussèrent la chansonnette comme Sarah Dawson, nous démontrant un de ses nombreux talents, en plus du lancer de lasso et du jeté de ravin.
D'autres, d'humeur romantique (mais aux nobles intentions bien sûr), en profitèrent pour se montrer plus tactiles ou "bienveillants", c'est selon l'interprétation.

La parole semblait s'être libérée d'un coup, au sein de cette atmosphère familière. Chacun avait envie de raconter un bout de son passé, une histoire drôle, une mésaventure. Le pari de Lazy était réussi. Il n'imaginait pas cette soirée sans cet échange mutuel et si naturel.

Les premières lueurs de l’aube firent leur apparition au-dessus des pics rocheux.

Tellement pris dans l’effervescence de la soirée, nous n’avions pas vu l’heure passer. Seuls les taureaux semblaient surpris de nous voir encore traîner là.
Je finis par partir après avoir été chargée par une énorme de ces bêtes à cornes! (Oui, un appareil photo a été blessé lors de cette prise de vue...)
Mais ce fut à regret, car comme beaucoup d’entre nous, j’aurais aimé que ce moment dure encore, qu’il se prolonge encore une nuit ou deux.

Cela tombe bien, il y a une nouvelle édition ce soir ! Vous êtes tous “Bienvenus chez Lazy”. Moi j’y serai, et vous?